

04/07/2008 À 04H10

«Ordet», le monde du silence

Nauzyciel met en scène la pièce déjà portée à l'écran par Dreyer.

SEGURET Olivier

Le choix par Arthur Nauzyciel de mettre en scène *Ordet* frappe d'évidence et de perplexité. L'évidence : *Ordet* est une pièce écrite en 1925 par Kaj Munk, auteur lumineux mais homme obscur, qui soutint les dictatures fascistes avant d'en être un virulent opposant - et qui finira assassiné en janvier 1940 sur ordre de la Gestapo. La perplexité : *Ordet* est déjà un chef-d'oeuvre du cinéma mondial, tourné en 1954 par Carl Theodor Dreyer dont c'est le dernier film mystique.

Si *Ordet* signifie «la parole», le film est avant tout une oeuvre sur le silence et l'invisible. Dreyer n'a pas buté contre ce paradoxe, il s'est précipité vers lui en toute confiance. Au moment où il entreprend *Ordet*, l'orphelin de Copenhague a 65 ans et plus de quarante années de cinéma derrière lui. Tourner «la parole» quand on a contribué à la gloire du cinéma muet, ce n'est pas rien. Dreyer a un avantage : depuis *les Pages arrachées au livre de Satan* (1921), il n'a cessé de prouver à quel point il était habité sinon par Dieu, du moins par son idée, comme son maître Sjöström avant lui et comme son héritier Bergman après. Mais on assiste avec lui à cette extraordinaire nouveauté : la foi ou la croyance mises à l'épreuve d'une caméra.

Art scientifique et athée

Quelles que soient ses convictions, Dreyer empoigne en effet le cinéma en connaissance de cause : en sachant qu'il s'agit de la technique la plus matérialiste du XXe siècle, de l'art le plus scientifique et athée. Dans *Vampyr* (1932) comme dans *Dies Irae (Jour de colère, 1943)*, le cinéma de Dreyer se joue à travers cet affrontement entre ce qui est enregistré et ce qui reste invisible, entre ce que l'on sait et ce que l'on imagine, entre ce qui est exprimé et ce qui demeure tu. Son cinéma consiste en une trouée de lumière au-dessus des ténèbres. Ses films sont des torches dans les nuits mystérieuses qui enveloppent le genre humain et sa nature : les satans et les sorcières, les dieux et les saints, l'exaltation et le mysticisme, observés dans la clarté directe d'un regard simple, ni surplombant, ni empathique. Un regard limpide.

Sans effets spéciaux

Ce monde où les miracles sont fulgurants et les résurrections incontestables exprime toute sa puissance sans l'adjuvant d'effets spéciaux, le surnaturel ou le fantastique de Dreyer fonctionnant par la seule vertu du montage et de la narration. Ses plus fidèles ressources pour voyager au coeur de nos ténèbres sont l'inscription des êtres dans l'espace du plan, l'usage de cadres moyens et cet incroyable travail d'oscillation *so/ y sombra* par lequel Dreyer a toujours éclairé ses films. Ces ressources pourraient paraître prosaïques et presque primitives. Elles sont en vérité infaillibles et produisent, aujourd'hui encore, le même effet de sidération.